



## Conférence internationale pour le dialogue des cultures et des religions

Fès, Maroc, 1<sup>er</sup> octobre 2013

### Panel 3

Les transitions politiques en Afrique du nord :  
quelles opportunités et quelles contraintes au renforcement du dialogue ?

Intervention de Monsieur Charles SAINT-PROT,  
Directeur de l'Observatoire d'études géopolitiques (France)

**Pas de dialogue sans connaissance**

Les crises qui ont marqué la région de l'Afrique du nord au début de l'année 2011 ont eu des causes diverses et des résultats contrastés.

On a parlé de « printemps arabe », je ne reviendrai pas cette expression un peu sottise qui n'a jamais été qu'un slogan médiatique ne signifiant pas grand-chose.

Notre conférence porte sur le dialogue des religions. Or, la conséquence la plus importante des événements dans une partie du monde arabe depuis le début 2011, a été de replacer la religion au centre du débat dans la mesure où, d'une part, se sont imposés sur le devant de la scène des mouvements politiques ayant instrumentalisé la religion, en l'occurrence l'Islam, et, d'autre part, des idéologies tout aussi extrémistes ont tenté de faire prévaloir une conception antireligieuse au mépris de ce que pense la majorité des citoyens attachés à leur identité religieuse.

Du coup, une ligne de fracture souvent artificielle s'est créée entre une prétendue laïcité et un tout aussi incertain islamisme.

En tout cas la religion se retrouve au centre du débat mais dans un contexte plein d'ambiguïté.

On ne peut qu'approuver ce que disait André Azoulay lorsqu'il affirmait que les religions ont été prises en otage par des escrocs. Dans mon ouvrage intitulé *Islam l'avenir de la tradition entre révolution et occidentalisation*<sup>1</sup>, j'ai analysé ce véritable détournement par ceux qui prennent la religion en otage et oublient l'essentiel c'est à dire le spirituel et le Message de miséricorde.

Bien sûr, il est pratique de mettre dire que les problèmes sont religieux pour mieux continuer à ne pas traiter politiquement des problèmes qui sont politiques.

Il y a donc instrumentalisation de la religion.

C'est ce que ne comprennent pas les occidentaux qui ont voulu reproduire leurs propres schémas sur une situation arabe qui est évidemment marquée par sa spécificité et sa complexité.

Le problème vient du fait qu'il est qu'il est très difficile de parler de religion d'une façon apaisée en Europe, notamment en France.

Des débats passionnés ont eu lieu quand certains ont voulu évoquer les origines chrétiennes des civilisations européennes.

---

<sup>1</sup>Charles SAINT-PROT, *Islam: l'avenir de la Tradition entre révolution et occidentalisation*. Paris, Le Rocher, 2008 (traduit en arabe et en anglais, 2010).

On se souvient des réactions violentes et parfois insensées qui avaient suivi le discours du président de la République française, Nicolas Sarkozy, qui déclarait à Riyad, en janvier 2008 :

« Je ne connais pas de culture, pas de civilisation où la morale, même si elle incorpore bien d'autres influences philosophiques, n'ait un tant soit peu une origine religieuse. Dans le fond de chaque civilisation il y a quelque chose de religieux, quelque chose qui vient de la religion »

Le propos du président Sarkozy qui suscita tant de passions constate pourtant une évidence, notamment dans nos civilisations monothéistes. On ne peut oublier le rôle que les religions ont joué –et peuvent encore jouer- pour fournir des valeurs morales et des règles de bon comportement social.

On ne peut affirmer que la laïcité n'est pas l'ignorance des religions. Hélas, la laïcité, idéologie française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a tendu aux mieux à ignorer la religion, au pire à la combattre, à la stigmatiser, l'écartier de la vie sociale, à refuser de l'enseigner et de la connaître.

Et, ici, nous sommes au cœur du débat. Celui-ci concerne moins la gestion de la diversité que le rapport entre religion et société.

Les transitions plus ou moins chaotiques dans certains pays ont conduit à une approche parfois contestable de la part des occidentaux. Cette approche s'est manifestée par un certain néocolonialisme culturel consistant à préconiser aux peuples concernés de renier leur identité culturelle et religieuse pour adopter en tous points des modèles occidentaux qu'on serait d'ailleurs bien en mal de définir.

En réalité, l'erreur d'analyse sur les événements dans certains pays arabes provient du fait que les occidentaux -ceux qui font l'opinion- ont tendance à écouter des activistes qui ont les mêmes schémas idéologiques qu'eux mais qui sont loin de représenter le pays réel. Et, il faut bien dire qu'aux yeux du pays réels, les modèles sont d'autant moins pertinents si l'on veut bien considérer la décrépitude des civilisations dans les pays du nord de la Méditerranée.

Il est assez paradoxal de vouloir imposer son système à tout l'univers lorsqu'on est soi-même en train de brader toutes ses valeurs et sombrer dans l'individualisme libertaire et le matérialisme. Car la véritable crise, plus grave encore que l'écroulement des bourses, de l'économie virtuelle et des niches financières, est bien cette montée en puissance d'un matérialisme éradicateur du spirituel. Le monde de la globalisation est surtout marqué par le sentiment de la perte ou de

l'absence du sens. Le danger le plus grand est celui de la « de-signification », laquelle est tout simplement le glissement inexorable vers une société globalisée, uniformisée et utilitaire, combinant la standardisation des cultures et l'exaltation de l'individu sans feu ni lieu, une société qui court le risque d'être privée « de l'élément éthique de la vie »<sup>1</sup>.

Ce qui est en question dans le monde occidental est une certaine idée de l'homme, l'humanisme. C'est la dignité de l'homme en tant que telle qui est menacée par le déclin du spirituel et l'explosion du collectif en individuel.

Le président russe, Vladimir Poutine, a eu beau jeu de morigéner la suffisance occidentale lors du forum de Valdäï, le 19 septembre 2013 :

« L'Occident a perdu ses propres valeurs, comme en témoigne le mariage gay. Sans les valeurs enracinées dans le christianisme et les autres religions du monde depuis des milliers d'années, sans respect pour les principes millénaires de moralité, inévitablement, les individus perdent leur dignité humaine. »

Il ne s'agit pas ici d'approuver ou désapprouver ces propos mais bien de constater qu'ils peuvent être prononcés par le dirigeant d'une grande puissance, un dirigeant qui en l'espèce ne fait que dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas.

Comment ne pas comprendre qu'aux yeux de beaucoup, le modèle occidental qui a tant fasciné se révèle un leurre, une illusion un miroir voire un « mouvoir » aux alouettes?

Seuls les indécrottables optimistes ou les naïfs -c'est un peu la même chose- pensent encore que l'Occident serait le meilleur des mondes, le paradis terrestre. Allez demander aux Grecs, aux Portugais, aux Espagnols ou aux 40 millions de citoyens états-uniens qui vivent sous le seuil de la pauvreté, ce qu'ils en pensent.

Il est tout aussi paradoxal de parler de dialogue lorsqu'on prétend tout simplement dicter à l'autre ce qu'il doit penser et faire.

En tout cas, comme le relève l'écrivain Denis Tillinac, « croire que le monde entier rêve de nous imiter est l'erreur des occidentaux ».

---

<sup>1</sup> Konstantin LEONTIEV, *L'Européen moyen, idéal et outil de la destruction universelle*, traduit du russe, Lausanne-Paris, L'Age d'homme, 1999.

Notre maître, le grand islamologue Jacques Berque a pu écrire

« L'irruption de l'étranger, même s'autorisant d'un certain sorte d'universel, ne peut qu'aggraver les choses, en retarder les vraies solutions »<sup>1</sup>.

Il n'y a naturellement pas de solution toute faite malgré qu'en aient les adeptes des idéologies totalisantes, donc totalitaires.

Parallèlement à la tentation de donner des leçons, on a assisté à un regain d'hostilité à l'égard de l'Islam, trop vite confondu avec les idéologies, parfois déviantes, de certains partis politiques qui en ont fait leur fonds de commerce.

L'antienne cent fois répétée est que l'Islam serait incompatible avec le progrès, avec le renforcement de l'Etat de droit et, avec tout projet démocratique.

Il est notable que l'islamophobie « populaire » nourrie d'un rejet de l'immigration et, il faut bien le constater, de replis communautaristes s'opposant à l'intégration, se double d'une islamophobie plus « savante », dans les médias, dans les cercles ultra-laïcs qui font de la lutte quasi fanatique et intolérante contre la religion l'alpha et l'oméga de leur pensée, chez certains intellectuels ou personnages présentés comme tel.

Un certain Robert Redeker, professeur de philosophie, publiait un texte d'une rare violence anti-islamique dans le Figaro du 19 septembre 2006. En 2008, Sylvain Guggenheim, présenté comme historien médiéviste, faisait éditer un *Aristote au mont Saint-Michel : Les racines grecques de l'Europe chrétienne*<sup>2</sup> cherchant à nier le rôle clé joué par le monde musulman dans la transmission à l'Europe médiévale de l'héritage culturel grec.

De très nombreux universitaires ont critiqué vigoureusement cet ouvrage en soulignant que la démarche de l'auteur n'avait « rien de scientifique » et qu'elle n'était qu'« un projet idéologique aux connotations politiques inacceptables »<sup>3</sup>. Mais Guggenheim a trouvé des partisans dans certains cercles d'universitaires islamophobes, comme l'Espagnol Serafín Fanjul spécialiste de la philologie sémitique, qui a défendu la thèse soutenue dans *Aristote au Mont Saint-Michel* dans

---

<sup>1</sup> Jacques BERQUE, *Andalousies*, Paris, Sindbad, 1981.

<sup>2</sup> Editions du Seuil

<sup>3</sup> Texte signé par 56 chercheurs, publié dans le quotidien *Libération* du 30 avril 2008.

une revue d'histoire française<sup>1</sup> proche de l'extrême-droite, fondée par Dominique Venner, auteur d'un suicide mélodramatique en mai 2013.

Plus curieusement, on voit des religieux catholique se mêler à ce genre de propagande. Ainsi, François Jourdan, prêtre théologien, affirme dans son livre *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans* (2008) que le Dieu des chrétiens ne serait pas celui des musulmans! Jourdan est également l'auteur d'un autre ouvrage de combat contre l'islam, *La Bible face au Coran*.

Bien sûr, les déviances et les extrémismes de certains groupes affichés comme « islamistes » favorisent l'état d'esprit islamophobe.

Deux ignorances se trouvent ainsi conjuguées : d'une part, celle des occidentaux qui ne connaissent rien de l'islam et s'en tiennent aux clichés les plus éculés et aux caricatures les plus désolantes, d'autre part, celles des extrémistes qui ont pris l'islam en otage.

Dans ce contexte, c'est bien l'ignorance et les replis sectaires ou frileux sur ses seules certitudes qui constituent le premier obstacle à toute compréhension de l'autre et à tout dialogue.

Pas de dialogue sans connaissance!

La compréhension suppose naturellement la connaissance. Il existe de graves lacunes dans la connaissance de nos civilisations respectives. Si nous prenons l'exemple de l'Islam, une abondante littérature lui est consacré mais il faut bien constater qu'il s'agit souvent d'analyses réduites à quelques clichés récurrents, à des lieu-communs plus ou moins exacts, à des raccourcis simplistes. Il n'est pas besoin de rappeler le rôle essentiel de l'éducation, dans le sens le plus large du terme (école, famille, société, médias...). Plus largement, il est indispensable de faire en sorte de mieux faire connaître l'islam véritable, celui du juste milieu (*Dîn al wasat*), l'islam qui bannit les exagérations, qui respecte la condition de la femme, et n'est pas contraire à un projet démocratique qui ne doit pas obligatoirement consister à imiter aveuglément un modèle importé.

La religion et le politique ne sont pas incompatibles quand il s'agit de promouvoir des valeurs essentielles comme la justice, la solidarité, l'Etat au service du bien commun, la dignité de la personne humaine, le rôle social de l'économie, etc.

---

<sup>1</sup> Serafin FANJUL, « Le « mythe d'Al-Andalus » in *La Nouvelle Revue d'Histoire*, n° 62, septembre-octobre 2012, p. 31-34.

Après tout, la légitimité réelle du politique est d'agir pour le bien commun et de réunir un consensus à cette fin. C'est ce que dit Thomas d'Aquin, c'est aussi ce que dit l'islam qui invite l'autorité à promouvoir le bien et à bannir le mal et d'agir pour l'intérêt général (*maslaha*)

Pour montrer que la religion islamique a quelque chose à dire face aux crises actuelles, on peut prendre l'exemple de la finance islamique dont le journal du Vatican, *L'Osservatore Romano*, notait naguère qu'elle a « des propositions et des idées » face à la crise financière, économique et sociale commencée en 2008.

Il faut donc mieux entendre la voix de l'islam de la raison, de l'humanisme, du juste milieu.

A cet égard, la tradition malikite, celle de l'islam de la mesure, représentée au plus haut point par le Royaume du Maroc, a un rôle évident à jouer.

En fin de compte, l'agitation et les changements intervenus dans certains pays ont surtout montré l'angoisse des peuples, leur profond désarroi. C'est le même désarroi que l'on retrouve dans de nombreux pays du nord de la Méditerranée.

Nos vieilles civilisations sont malades. Ce n'est pas en s'affrontant puérilement qu'elles répondront aux défis qui les assaillent.

Sans doute feraient-elles mieux de se retrouver sur des valeurs communes pour continuer à être des acteurs de l'Histoire. Le dialogue passe par la redécouverte de ces valeurs dans ce qu'elles ont de fondamental et leur approfondissement sur le plan éthique, théologique, social, etc. Les religions ne doivent plus servir de prétexte à affrontement, mais devenir des facteurs de rapprochement en repérant les points de convergence et en cessant d'insister uniquement sur les points de divergence.

Si l'on veut fixer un objectif concret c'est celui-là: favoriser la connaissance des religions et étudier sérieusement les valeurs communes.

Tel est l'enjeu ultime : retrouver les éclairs féconds de nos religions monothéistes qui ont fondé nos civilisations pour refaire de l'espace méditerranéen nouveau un grand pôle humaniste. Il s'agit d'avoir une vision civilisationnelle commune.

Lorsque nous parlons de dialogue, cela ne doit pas être un slogan. Et le dialogue ne doit pas se réduire à des discours prononcés lors de colloques ou de conférences internationales. Il ne doit

pas non plus se confondre avec la recherche d'indésirables syncrétismes ; il doit favoriser des échanges féconds dans le respect mutuel des identités et de différences qui ne doivent être ni minimisées ni exagérées.

C'est encore Jacques Berque qui affirmait dans sa leçon de clôture au Collège de France qu'à l'uniformité cosmopolite, au règne de la quantité abstraite et du matérialisme, il faut répondre en redynamisant nos vieilles civilisations voisines et cousines. « J'appelle, disait-il, à des Andalousies toujours recommencées ».

Refaire des Andalousies, voici l'immense défi que nous devons relever ensemble.

Pour cela il faut des intercesseurs qui favorisent les dialogues féconds.

Ces intercesseurs peuvent être des pays. Nous sommes au royaume du Maroc, une nation qui a su faire des diversités une force pour forger une identité marocaine sereine et sans complexe. Voici une nation qui est par excellence un trait d'union entre les civilisations. Sans aucun doute le rôle des chercheurs, des universitaires, des intellectuels est également indispensable pour redonner souffle au dialogue. Et nous avons encore besoin de structures pour épauler l'action des uns ou des autres. C'est le rôle qui incombe à des institutions comme l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) ou l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO) qu'il faut remercier chaleureusement d'avoir organisé cette conférence internationale.